



Daniel Hillion
Responsable des relations avec les Églises au SEL

Réduire la pauvreté aujourd'hui : quel rôle pour l'Église et les chrétiens ?

Réfléchir au rôle que l'Église et les chrétiens peuvent jouer dans la réduction de la pauvreté aujourd'hui, c'est s'engager dans des questions complexes, parfois peut-être dans des débats houleux, voire dans des remises en question dérangeantes. Il est pourtant nécessaire d'y regarder de plus près : Le Seigneur attend-il quelque chose de nous dans ce domaine ? Pouvons-nous espérer mener une action qui aura une réelle efficacité ?

Pour contribuer à la réflexion, nous commencerons par prendre le temps de regarder de plus près les termes de la question qui nous est posée et d'en relever quelques difficultés (qui pourraient faire l'objet d'une discussion en groupes) ; puis nous chercherons quelques éléments de réponse dans le texte d'Ésaïe 58 ; enfin, nous proposerons quelques considérations supplémentaires.



Quelques distinctions et questions

Commençons par analyser la question de notre titre. Nous verrons qu'elle peut ouvrir de multiples autres questions et débats.

Réduire la pauvreté : réduire la pauvreté, ce n'est pas seulement aider les pauvres. Il est bel et bien question de parvenir à un résultat significatif, de telle manière que des pauvres *sortent* de leurs situations de pauvreté. Plus encore : pour que l'on puis-

se parler de *réduction* de la pauvreté, il est nécessaire que la *proportion* de la population (d'un village, d'une ville, d'une région, d'un pays, voire du monde entier) affectée par la pauvreté diminue sensiblement. Une réduction de la pauvreté peut aussi se constater dans les statistiques.

- Mais Jésus n'a-t-il pas dit que nous avons toujours les pauvres avec nous ?
- Les chrétiens doivent-ils viser à *réduire* la pauvreté ?

Aujourd'hui : la question qui nous est posée nous parle de notre contexte du début du 21^e siècle. Nous vivons un temps qui, à certains égards au moins, est bien différent de celui du Nouveau Testament ou de celui du prophète Ésaïe. Les chrétiens sont minoritaires, mais représentent une minorité très significative : ils se comptent en centaines de millions. Ils ont sans doute des moyens d'action plus étendus qu'au temps de la Bible. Beaucoup d'entre eux vivent dans des pays dits « en développement » ou « émergents ». Les moyens modernes de communication, de transport, de transfert de fonds, etc. rendent possible d'agir en faveur de personnes qui habitent de l'autre côté du globe.

- Se pourrait-il qu'il y ait aujourd'hui une occasion favorable pour réduire la pauvreté dans le monde de façon significative ?

Quel rôle ? Le mot « rôle » suggère une histoire, une action, un projet de grande ampleur. La formulation de notre question induit aussi l'idée que l'Église et les chrétiens peuvent jouer *un* rôle, mais que d'autres acteurs auront aussi leur rôle : les États, des institutions internationales, des ONG, la société civile, des individus, d'autres religions aussi.

58 : Le film

Réflexions bibliques

Culte

Atelier-débat

Ecole du dimanche

Jeunes

Actions pour tous

Dimanche
24
MARS

Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

Les Objectifs du Millénaire pour le Développement représentent un tel effort pour mobiliser toutes les énergies en vue de la réduction de la pauvreté.

- Dans quelle mesure les chrétiens doivent-ils se joindre à un vaste mouvement de lutte contre la pauvreté ? Risquent-ils d'y perdre leur spécificité chrétienne ? Est-ce un compromis ? Ou au contraire une formidable contribution à un projet que Dieu approuve ?

L'Église et les chrétiens. Chacun devient chrétien individuellement et chaque chrétien conserve son individualité, sa personnalité et l'exercice de ses propres responsabilités. Il importe de le souligner aujourd'hui : en effet, l'individualisme contemporain est source de tant de souffrances (infligées et subies) que la tentation est grande d'exalter la communauté de manière malsaine. Cependant, il faut tout de suite ajouter que celui qui devient chrétien est immédiatement incorporé à l'Église universelle, ce qui normalement se traduit par le rattachement à une Église locale qui a elle-même des liens (formels et / ou informels) avec d'autres Églises locales.

Ces deux dimensions (individuelle et communautaire) de la vie chrétienne justifient que l'on se demande si une action en vue de réduire la pauvreté pourrait prendre des formes différentes selon que l'on envisage les chrétiens à titre individuel et l'Église ou les Églises en tant que telles. Il pourrait aussi y avoir des échelons intermédiaires entre le niveau de l'Église et celui des individus : des regroupements d'individus en associations caritative, sociale ou humanitaire par exemple.

Quelques éléments de réponse tirés d'Ésaïe 58

Demander à Ésaïe 58 des éléments de réponse pour savoir quel rôle les chrétiens et l'Église peuvent ou doivent jouer aujourd'hui dans la réduction de la pauvreté présente des inconvénients et des avan-

tages. En effet, les premiers destinataires d'Ésaïe 58 sont les membres du peuple d'Israël sous l'ancienne alliance et non pas les chrétiens et l'Église sous la nouvelle alliance. Le contexte socioéconomique de l'époque était aussi fort différent de celui d'aujourd'hui.

Pourtant, le Nouveau Testament nous indique que toute l'Écriture est inspirée et utile non seulement pour ceux à qui elle fut adressée en premier, mais pour nous aujourd'hui. Les transpositions nécessaires pour appliquer Ésaïe 58 au contexte actuel peuvent nous obliger au recul de la réflexion et à la prudence dans nos prises de position. Enfin, derrière la diversité des contextes et des cultures, la Bible nous apprend aussi à reconnaître qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qu'Ésaïe 58 dit sur la pauvreté et l'action en faveur des pauvres peut certainement nous éclairer aujourd'hui.

L'accent d'Ésaïe 58 par rapport à la responsabilité du peuple face à la pauvreté porte d'abord sur l'appel à faire le bien envers les pauvres et les opprimés.

Face aux plaintes du peuple qui considère que son jeûne est inutile, Dieu trace une voie qu'il nomme : « Le jeûne que je préconise. » Il s'agit de partager et de libérer, de prendre soin des besoins de base de l'être humain et de mettre un terme aux injustices commises à son égard.

Si le peuple fait ces choses, la pauvreté réduira certainement. On peut pourtant relever qu'en Ésaïe 58, le Seigneur ne reproche pas à Israël la présence de pauvres sur son territoire. Il ne lui demande pas pourquoi il n'a pas encore éradiqué la pauvreté. Il ne lui parle ni chiffres, ni statistiques. Tout cela serait pertinent et découle sans doute du comportement indiqué par le prophète, mais le texte, me semble-t-il, creuse plus profond.

Le problème sur lequel Ésaïe 58 met le doigt se loge dans le cœur de l'homme : Dieu fustige un peuple qui se préoccupe d'abord et avant tout de ses propres af-



Dimanche
24
MARS



Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

faïres ou de ses propres désirs (versets 3 et 13) plutôt que de trouver son plaisir dans sa relation avec Dieu (que le texte met en avant avec la mention du sabbat) et de s'ouvrir aux besoins et aux droits de son prochain. Le problème principal à résoudre, ce n'est pas la pauvreté des pauvres, c'est l'égoïsme de tous.

Ésaïe 58 contient des promesses qui peuvent nous laisser espérer un résultat positif à nos efforts contre la pauvreté.

A celui qui s'engage dans la voie du jeûne préconisé par Dieu, le prophète annonce non seulement que Dieu le bénira, mais qu'il en fera une source de bénédiction significative pour les autres (voir les versets 8-12). Si l'accent d'Ésaïe 58 porte sur le fait de faire le bien, si la Bible s'intéresse d'abord au changement du cœur de l'être humain et au comportement qui va avec, il est aussi possible d'attendre un certain résultat et même un résultat exaltant d'une obéissance réelle et radicale. Si le peuple obéit, quelque chose va changer ! Pour ceux qui seront libérés et secourus la vie sera plus belle et l'on peut même s'attendre à ce que la société soit assainie.

Le contexte d'Ésaïe 58 doit nous conduire à placer ses promesses dans une perspective eschatologique.

Si le chapitre 58 d'Ésaïe dresse un tableau sombre de la situation du peuple, de son attitude envers Dieu et envers le prochain, la fin du livre d'Ésaïe parle des interventions futures de Dieu, de la gloire future de Jérusalem, des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Le Nouveau Testament reprendra des éléments de ces textes pour les appliquer à la situation finale de tous les croyants en Apocalypse 21 et 22.

Cette constatation peut nous inciter à une certaine prudence. S'il est légitime de s'attendre à ce que les promesses d'Ésaïe 58 commencent à se réaliser dès le temps présent pour ceux qui mettent en pratique les directives qui s'y trouvent, il est aussi probable que la plénitude de l'accomplis-

sement de ces promesses soit réservée aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre¹.

Le peuple d'Israël présentait une double caractéristique. Le peuple auquel Ésaïe s'adresse est à la fois le peuple de Dieu et un peuple au sens ethnique et politique du terme dans lequel, souvent, les fidèles ne représentent qu'une petite minorité.

Les chrétiens ont une double citoyenneté ou double appartenance : ils sont d'abord et avant tout membres de l'Église ; ils sont aussi membres de la société dans laquelle ils vivent. Cela constitue une différence importante par rapport à la situation des Israélites auxquels s'adressait Ésaïe : pour eux l'appartenance au peuple de Dieu et l'inclusion dans le groupe social ne se distinguaient pas.

Dès lors la question se pose à nous : à quelles relations devons-nous appliquer Ésaïe 58 ? Aux relations fraternelles ou aux relations sociales ? Ou aux deux ?

Les données du Nouveau Testament et le contexte d'Ésaïe 58 nous encouragent, me semble-t-il, à répondre que l'on peut appliquer Ésaïe 58 aux deux types de relations (fraternelles et sociales) avec un accent particulier sur les relations fraternelles : « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » (Galates 6.10) Pour le chrétien, Ésaïe 58 se vit d'abord au sein de l'Église, mais pas exclusivement. Mon prochain, « celui qui est ta propre chair » (verset 7), c'est aussi tout être humain créé en image de Dieu que le Seigneur place sur mon chemin².

Un rôle particulier pour les chrétiens et pour l'Église ?

La volonté de réduire la pauvreté se manifeste aujourd'hui de plusieurs côtés dans notre monde. Quelle attitude les chrétiens et les Églises devraient-ils adopter à ce sujet ?



1. On peut comparer Ésaïe 58.9 et Ésaïe 65.24 (qui se situe explicitement dans le contexte des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, d'après le verset 17).

2. Pour une discussion plus approfondie de cette question et des principes d'interprétation biblique qui y sont liés, je renvoie le lecteur à mon dialogue avec le pasteur Charles Nicolas à paraître dans le numéro d'avril 2013 de la Revue Réformée.

Dimanche
24
MARS



Partager,
ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

Les chrétiens et les Églises devraient commencer par réfléchir à la pauvreté à la lumière de la Bible. Il manque encore bien souvent aux chrétiens et aux Églises une vision vaste faisant porter l'éclairage de l'Écriture sur l'ensemble des facettes de la réalité et non pas uniquement sur des questions qualifiées de « spirituelles ». Un coup d'œil accordé aux explications données sur les dix commandements par les catéchismes protestants classiques révélerait à quel point nos pères dans la foi étaient capables de placer toute leur vie, y compris dans ses aspects sociaux, sous le regard de Dieu.

Cette réflexion permettrait de démêler ce qui, dans la volonté de réduire la pauvreté, relève d'une saine attitude face à la souffrance des humains et ce qui relève davantage d'utopies illusives, voire malsaines. Elle conduirait également à réaffirmer certaines priorités et en particulier celle de mettre Dieu au centre de notre vie, de nous ouvrir aux besoins de notre prochain et d'abandonner la logique égocentrique dénoncée par Ésaïe.

La pauvreté, le diaconat, l'action sociale, la présence dans le monde devraient être des sujets abordés dans les prédications, les études bibliques, les groupes de maison au milieu d'ailleurs d'une multitude d'autres ! Élargissons notre vision du champ d'application de la Parole de Dieu !

Les chrétiens et les Églises devraient continuer en priant pour les sujets liés à la pauvreté dans l'Église et dans le monde. Quelle place les pauvres ont-ils dans notre vie de prière personnelle ? Familiale ? Dans les prières faites au cours du culte ? Les pauvres apparaissent dans les Psaumes... pas beaucoup dans les chants de nos assemblées. Si Ésaïe 58 reprenait le peuple d'Israël pour la mauvaise qualité de son jeûne, peut-être serions-nous à reprendre pour le caractère égocentrique de beaucoup de nos prières.

Pour ce qui est du passage à l'action, il n'est pas facile de démêler ce qui relève de l'action du chrétien à titre individuel et ce qui relève de l'Église. On peut suggérer que lorsque le Nouveau Testament parle de la responsabilité directe de l'Église face à la pauvreté, il se concentre sur la solidarité interne à l'Église, tandis que l'action sociale proprement dite (au sein de la société) relève plutôt de directives concernant les chrétiens lorsqu'ils sont dispersés dans

le monde. L'action sociale ne semble pas faire partie des priorités de l'Église rassemblée, mais se rattacher à la vie dans le monde de l'Église dispersée³. Cependant, il ne faudrait pas durcir cette distinction en séparant trop rigoureusement le niveau individuel et le niveau communautaire. Les exhortations à pratiquer le bien s'adressent aux Églises et aux individus qui les composent.

L'action sociale peut être l'un des lieux du témoignage chrétien aujourd'hui. Le Nouveau Testament nous exhorte à rechercher ce qui est bien devant tous les hommes (cf. Romains 12.17). Le souci des pauvres qui existe dans le monde aujourd'hui est, au moins en partie, le fruit d'une influence des valeurs bibliques, même déformées ou oubliées. Que nous le voulions ou non, nous sommes attendus sur les questions sociales, sans doute plus que ne l'étaient les premiers chrétiens. Nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte.

Concernant l'efficacité potentielle de nos actions, il importe de garder l'équilibre entre le réalisme et l'audace et de mettre les priorités là où elles doivent être. Ce qui fait la valeur de nos actes, c'est leur qualité d'obéissance à la volonté révélée de Dieu qui se résume dans l'amour pour Dieu et le prochain. Cela, même si le résultat semble dérisoire. Face à la pauvreté, nous devons d'abord faire le bien et non pas nous fixer l'objectif de faire diminuer les statistiques de la pauvreté dans le monde. Cependant, si nous aimons vraiment notre prochain, nous chercherons aussi à l'aider de la manière la plus efficace possible. Dans un monde déchu, nos efforts ne porteront pas toujours le fruit que nous aurions attendu... mais parfois oui ! Et nous ne pouvons pas savoir à l'avance ce qui « marchera » ou pas, ni dans quelle mesure. Il fallait beaucoup de courage et de ténacité pour chercher à abolir l'esclavage. Et pourtant, cela a fini par payer ! Et un chrétien évangélique faisait partie des champions de cette cause.

Alors oui, l'Église et les chrétiens ont un rôle aujourd'hui pour réduire la pauvreté. Ce rôle, on ne peut pas en donner tout le détail à l'avance. Il nous faut plutôt saisir les grands principes et les grandes orientations de la Bible... et nous mettre à l'œuvre en faisant le bien que nous avons l'occasion de faire. Aujourd'hui.

3. Cf. l'article de Jacques BUCHHOLD : « Un corps pour le monde. Les articulations et les membres : Éphésiens 4.1-16 », http://selfrance.org/uploads/media/Un_corps_pour_le_monde.pdf, pour davantage de détails sur la distinction « Église rassemblée » / « Église dispersée ».